

Owen, un petit mot de la part de ta maman, ton papa, ton grand-frère et ta petite sœur.

Tu as vécu ta vie en accéléré. Déjà, lors de ta naissance, tu as pris de cours la sage femme qui pensait avoir le temps de tout installer. Non, tu avais décidé de naître à ce moment là et ton papa a eu juste le temps d'entendre ton premier cri en ouvrant la porte.

Tu as été un bébé très calme, très doux, personne ne me croit mais je sais que tu m'as souri au bout de quelques jours seulement. A partir de tes huit mois, quand tu as commencé à te déplacer seul tu n'as pas cessé d'être en mouvement. Tu voulais faire comme ton grand frère de deux ans ton aîné. Tu en as épaté plus d'un quand âgé d'à peine deux ans, on te voyait suivre Nolan en sautant d'un rocher à l'autre à la grève blanche, ou sur ton vélo sans petites roues à quatre ans tout juste. Tu nous as causé tant de frayeurs ! Des bleus et des bosses, tu en as eu !

Tu as commencé le patin à 4 ans. Au hockey, ton entraîneur disait que tu courais sur tes patins, déjà tu te donnais à fond dans tout ce que tu faisais. Quelle énergie, tu étais dur à suivre !

Tu avais toujours cette volonté de bien faire, de donner le meilleur de toi-même. A l'école on te demandait de te détendre car les contrôles te stressaient trop. Les courses à pied de Saint Divy, où habitent une partie de la famille, t'ont données le goût de la compétition et tu étais bien déterminé à la gagner cette course, à l'âge de 10 ans. Tu as réalisé tes 1400 m à une telle vitesse que le deuxième était bien distancé. Ta première coupe, Quelle fierté alors !

Tu as alors signé au club Lesnevien Athlétisme où tu as donné encore toute ton énergie dans ce sport que tu aimais tant. Ton avenir était prometteur que ce soit au niveau sportif, scolaire où humain.

Tu étais un enfant gai, tu inventais des airs que tu répétais à longueur de journée, tu nous faisais rire, et tourner en bourrique aussi. Quel caractère ! Tes instits' et tes profs s'en souviendront longtemps !

Owen, c'était les extrêmes, on n'arrêtait pas de te dire qu'il y avait un juste milieu qu'il fallait trouver.

Parfois tu dérapais en parole, dans ton comportement, mais nous savons que ton impulsivité en était la cause et nous savions aussi que tu faisais d'énormes efforts. Tu avais beaucoup mûri ces derniers temps.

Et le théâtre, quel talent ! Tu adorais être sur le devant de la scène, même dans la vie tu étais un clown avec tes grimaces et tes contorsions.

Ta générosité était palpable, tu aimais qu'on soit fiers de toi, et nous l'étions tous : une bonne note, une médaille, un record, une bonne pêche et ton visage s'illuminait en nous l'annonçant. Quelle fierté encore quand tu nous as ramené tes belles araignées avec ton grand copain Jean Guillaume.

Les vacances s'annonçaient si belles encore une fois, un coup de fil aux copains, on se retrouve à la grève blanche ou au Zorn, pour une partie de pêche, en plongée ou à pied, les vagues sont là, on sort la planche de surf, peu importe le temps.

Le coup de main facile, au jardin avec Maman, la grelinette retourne la terre, le chiffon sur les meubles, les travaux avec Papa.

Une certaine complicité commençait à s'installer entre toi et ton frère Nolan, ça discutait jeu en ligne, sport...et avec ta petite sœur également tu lui donnais des conseils de champion à l'athlétisme.

Quelle voracité ! Des petits déjeuners au pain trempé dans le yaourt, des céréales au jus d'orange, des goûters pharaoniques avec une pile de tranches de brioche, l'assiette toujours débordante comme Papa. Tu dévorais la vie !

Owen, Tu n'as jamais laissé ton entourage indifférent et c'est cette belle trace que tu nous laisses aujourd'hui. Personne ne t'oubliera car chacun, qu'il t'ait côtoyé de près ou de loin, gardera un souvenir bien vivant de toi.

C'est ce que nous souhaitons.

Une voiture en a décidé autrement. Elle t'a fauché par l'arrière, encore une fois, Owen, tu étais devant.

Tu nous laisses un grand vide, Owen. Nous t'aimerons toujours et tu accompagneras chacun des gestes de nos vies.